



Avant-propos

David Leishman et Pierre Morère



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudeseccossaises/237>

DOI : [10.4000/etudeseccossaises.237](https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.237)

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2011

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-84310-191-5

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

David Leishman et Pierre Morère, « Avant-propos », *Études écossaises* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 31 mars 2012, consulté le 13 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.237>

Avant-propos

La revue *Études écossaises* cherche, depuis quelques années maintenant, à développer sa politique éditoriale en renforçant ses liens avec des experts, des auteurs et des universités en Écosse et en travaillant plus étroitement avec nos partenaires institutionnels, tels le site qui héberge désormais la version en ligne de notre publication, *revues.org*, ou la structure éditoriale de l'université Stendhal, les ELLUG. Dans le souci d'être irréprochable sur le plan scientifique, des changements ont été introduits ces dernières années à tous les niveaux de la production de la revue (appels à contributions plus largement diffusées, expertises encore plus exigeantes, nouvelles contraintes de présentation des articles). Nous espérons que toutes ces modifications, grâce aux efforts parfois considérables consentis par les auteurs, les éditeurs, le comité de lecture et nos experts ponctuels, permettront d'élargir le rayonnement de notre revue et ainsi de réaffirmer sa place comme référence en Europe dans son domaine de recherches. Nous remercions vivement ceux qui nous accompagnent dans cette démarche.

Dans le cadre de la politique éditoriale ainsi annoncée, nous avons notamment souhaité réaffirmer l'affiliation de la revue au Centre d'études sur les modes de la représentation anglophone (CEMRA). C'est pour cette raison que nous avons choisi d'aligner plus étroitement certains numéros thématiques de la revue sur les axes de notre centre de recherches de tutelle à l'université Stendhal-Grenoble 3, ce qui nous a déjà fourni l'occasion de produire un volume sur le thème de la Science (*Études écossaises*, n° 12, 2009). L'un des trois axes du CEMRA porte sur le *Commonwealth*; ainsi, le CEMRA a déjà organisé deux colloques internationaux sur ce thème, un premier en avril 2007 à l'université Stendhal intitulé «History / Stories of India» puis un deuxième en décembre 2008 en partenariat avec l'université de Madras sur le thème de «Through the Eyes of the Other». Les deux thèmes ont également été réunis pour un colloque international à l'université Stendhal (novembre 2008) et la publication de l'ouvrage collectif *Science and Empire in the Nineteenth Century*¹.

1. Catherine Delmas, Christine Vandamme et Donna Spalding Andreolle (éds), *Science and Empire in the Nineteenth Century*, Middlesex, Cambridge Scholars Publishing, 2010.

En prenant appui de nouveau sur les axes thématiques du CEMRA, nous proposons ici une courte section thématique qui éclaire certaines des façons dont l'Écosse fut impliquée dans l'aventure impériale, dépassant ainsi une problématique postcoloniale hâtive qui est parfois invoquée pour décrire l'Écosse comme simple colonie de l'Empire britannique². George McGilvary présente notamment un article sur le système de patronage qui touchait la Compagnie des Indes orientales, et resitue celui-ci dans une époque de velléités jacobites que le gouvernement britannique tentait de neutraliser grâce à l'attribution de postes de responsabilité aux Indes. McGilvary retrace ainsi l'une des raisons de la présence très forte d'Écossais au sein de l'Empire britannique en leur qualité de gestionnaires, alors que Nadine André revient pour sa part sur le rôle plus martial de certains Écossais à l'époque en analysant la carrière militaire et diplomatique d'Alexander Burnes. Alors que le personnage incarne incontestablement la force dominatrice de l'aventure impériale, N. André prend soin toutefois de noter chez lui une attitude d'ouverture — par exemple son apprentissage de langues telles que le persan et l'hindoustani — que l'auteur attribue à l'influence de ses racines nationales et plus particulièrement à l'école philosophique écossaise. Ce même esprit d'ouverture est également décrit par Hélène Palma. Son étude du récit autobiographique publié par Elizabeth Hellen Callander Melville qui décrit un long séjour en Sierra Léone au XIX^e siècle, démontre la complexité de la notion d'identité coloniale. Elle décrit, entre autres, les phénomènes d'inversion linguistique par lesquels s'opère le rapprochement graduel entre une Écossaise colonisatrice et le peuple « indigène » tant décrié dans un premier temps. Donc, si les études présentées témoignent de différentes manières de la présence des Écossais dans la construction et la conceptualisation de l'Empire britannique, nos auteurs tendent néanmoins à défendre l'idée qu'il s'agissait d'une implication empreinte d'une spécificité écossaise.

Alors que la revue a pour habitude de publier une sélection des articles publiés lors des ateliers écossais du congrès annuel de la SAES, cette tradition n'a pas été respectée lors du dernier numéro. En effet, nous avons décidé de consacrer l'intégralité de notre publication précédente à la thématique « Exil et Retour » afin de souligner le caractère exceptionnel de ce numéro publié en collaboration avec les universités de Strathclyde et de St Andrews. C'est pour cette raison que nous nous retrouvons cette année avec une double contribution d'articles issus des communications

2. On pensera par exemple au personnage de Renton dans le roman *Trainspotting* qui fulmine contre la colonisation des Écossais aux mains des Anglais, confirmation, à ses yeux, de la nature pitoyable de la nation écossaise (Irvine Welsh, *Trainspotting* [1993], Londres, Minerva, 1996, p. 78).

présentées pour la première fois en 2008 et en 2009. Nous nous excusons de ce retard par ailleurs auprès des auteurs des articles initialement prévus pour être publiés l’an dernier ; nous sollicitons également l’indulgence des lecteurs si les articles, notamment dans le domaine de la civilisation contemporaine, ne sont pas en mesure, pour de simples raisons de calendrier éditorial, de rendre compte des dernières évolutions de la scène politique écossaise. L’interprétation des thématiques de « Résurgence » (université d’Orléans, mai 2008) et « Essai(s) » (université Bordeaux 3, mai 2009) ont, comme à l’accoutumée, donné lieu à une preuve supplémentaire de la diversité des études écossaises en cours, les articles abordant des domaines les plus variés, dont ceux de l’histoire des idées, de la peinture, de la littérature, des études politiques, de l’histoire et de l’économie. Pour clore la revue nous avons également intégré deux articles hors thème, dont un issu de la journée d’études sur Alasdair Gray, en présence de l’auteur, organisée par Marie Odile Pittin-Hedon en octobre 2008 à l’université d’Avignon. Cette journée, aussi divertissante que stimulante, à l’image de Gray lui-même, a déjà fait l’objet d’une publication³. C’est avec plaisir que la revue *Études écossaises* participe, à son tour, à la pérennisation des échanges de cette journée mémorable.

David Leishman et Pierre Morère

3. Marie Odile Pittin-Hedon, *La littérature ou Le refus de l’amnésie* [entretien avec Alasdair Gray], Avignon, Éditions universitaires d’Avignon, 2010.